

l'amoureux : ÉTIENNE DAHO

*Follement ROMANTIQUE, enthousiaste,
entre mélancolie et EUPHORIE, le nouvel
ALBUM du plus grand CHANTEUR
POP français tutoie les ÉTOILES.
Par SOPHIE ROSEMONT.*





RENDEZ-VOUS

Par Sylvia Jorif,
 avec Anne Diatkine,
 Sophie Rosemont

La mer... On l'entend au début et à la fin du disque. Elle a toujours compté pour vous, n'est-ce pas ?

Elle est convoquée sur tous mes disques. Je suis né au bord de la mer et cet environnement iodé et vigoureux m'est essentiel. Je n'aime ni la campagne ni la montagne, je déteste le bruit des pas dans la neige. Alors que la mer, c'est l'infini, l'apaisement, comme si on était nettoyés, rafraîchis, rénovés à chaque fois qu'on la retrouve. *Tirer la nuit sur les étoiles* a été enregistré à Paris, à Londres et à Saint-Malo... Je me suis rapproché de Rennes, où j'ai vécu de 8 à 21 ans. J'en suis parti uniquement lorsque j'ai compris que pour réussir dans la musique, je devais me rendre à Paris.

Avec "*Tirer la nuit sur les étoiles*", le premier titre de l'album qui lui donne son nom, vous commencez fort, en référence à Ava Gardner et Frank Sinatra.

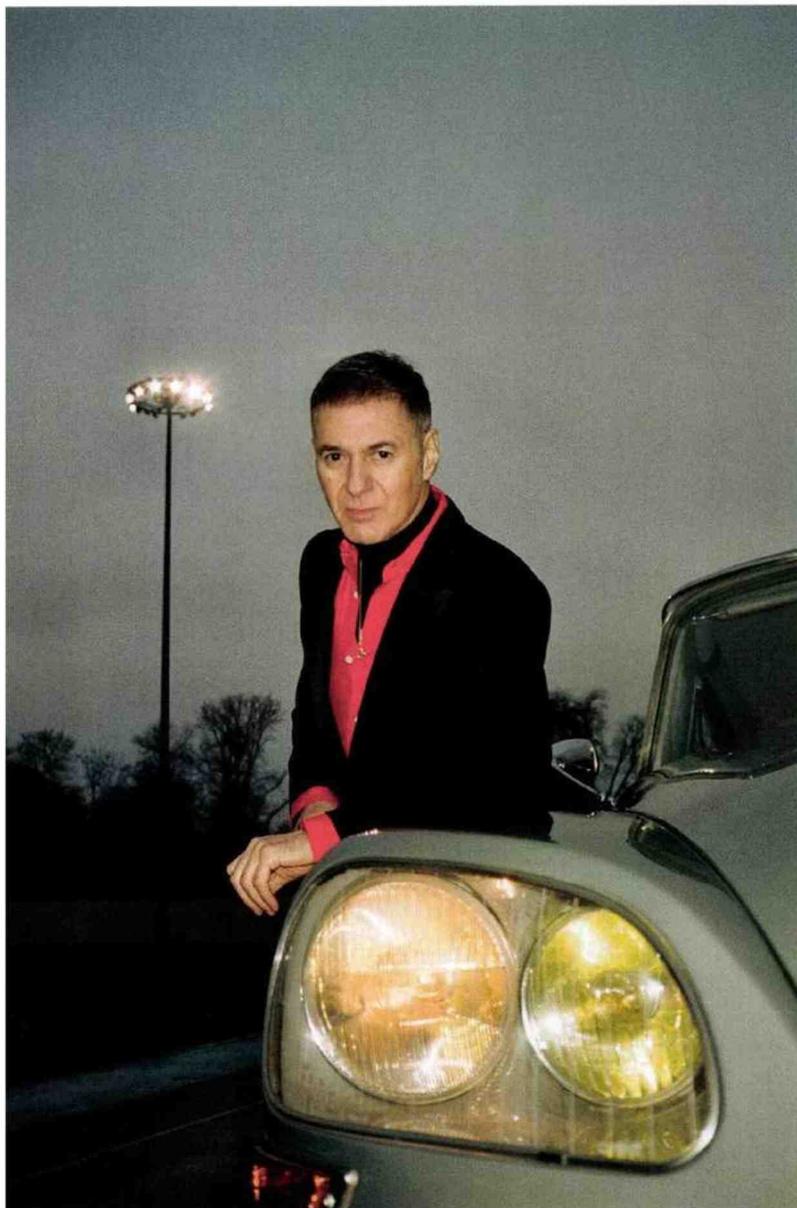
Qui, pour officialiser leur amour, sont allés dans le désert tirer des coups de feu dans le ciel ! J'ai appris cette anecdote dans un documentaire et j'ai trouvé ça sublime, d'aller clamer son amour au ciel avec une personne que tu viens juste de rencontrer et qui te fait exploser le cœur. J'aime les histoires passionnelles et déraisonnables. Quand j'ai écrit cette chanson, j'ai voulu préserver l'aspect impulsif du récit, on a fait jouer deux batteurs simultanément pour avoir une dynamique très puissante.

Et vous vous êtes offert un duo avec Vanessa Paradis !

Enregistrer un duo, c'est toujours magique... D'autant plus avec Vanessa : on se connaît depuis longtemps et on s'aime beaucoup. Sa voix est un véritable instrument. On a des guitares, des saxos, des violons... mais une seule Vanessa Paradis ! Nos deux timbres sont complémentaires, et c'était beau de se tenir la main pour ouvrir le rideau sur le disque.

Dès "*Tirer la nuit sur les étoiles*", les références littéraires se manifestent, ici et là... C'est en effet comme si on entrait dans un livre racontant la folie de deux amoureux, prêts à tout du moment où ils sont ensemble, tels Bonnie & Clyde, Jean Cocteau & Jean Marais, Zelda Zonk & Francis Scott Fitzgerald... La littérature m'a très tôt attiré. À l'âge de 8 ans, j'ai lu mon premier Livre de Poche, *Le Fantôme de l'Opéra*, de Gaston Leroux. L'histoire de cet homme fou d'amour d'une chanteuse mais qui se cache à cause de sa laideur m'a durablement impressionné. Depuis, je reste fasciné





par l'Opéra, l'endroit que je préfère au monde. C'est comme une piste de décollage au cœur de Paris, un lieu très ouvert dans une ville où l'on voit peu le ciel.

On a ici affaire à un album qui, tout en nous emportant dans la spirale du grand amour, peut aussi nous faire danser... La danse, c'est aussi un élément crucial dans votre corpus?

Quand j'étais petit, dans l'établissement de sodas et de glaces tenu par mes tantes au Cap Falcon, en Algérie où je suis né, elles dansaient le madison avec leurs copines. C'était beau et, d'après moi, la danse doit être joyeuse et collective. L'amour, dans cet album, est

euphorique et un peu fêlé. C'est un cadeau lorsque la vie met sur notre chemin une personne qui devient une muse.

Outre Saint-Malo et les prestigieux studios d'Abbey Road, vous avez enregistré au studio Motorbass, fief de Philippe Zdar, moitié de Cassius, décédé brutalement en 2019. Ce n'était pas top éprouvant?

J'ai mis du temps à revenir dans ce studio... Philippe était comme un petit frère qui avait fait ses premières séances avec moi, à Paris. Au vu de son charisme, on a vite senti qu'il ferait plus qu'aller chercher les cafés! Depuis, nous étions restés très proches. Depuis quelques années, j'ai perdu beaucoup de proches: Dani, le peintre Duggie Fields et Philippe, dont je n'accepte toujours pas la disparition. Mais, une fois au studio Motorbass, je me suis senti accompagné par sa présence. Il y a même eu des manifestations électriques, comme des clins d'œil de Philippe!

Toujours aussi perfectionniste?

Toujours, et ça ne s'arrange pas! Tant que mon oreille ou mon œil ne me disent pas que c'est bon, je refais, encore et encore. Je tique sur des syllabes, des détails que personne n'écouterait jamais... La musique est affaire de concentration. Il ne faut même pas répondre à un texto ou à un e-mail. Car l'inspiration est très volatile, elle fout le camp en une seconde. Un morceau me demande un cahier entier de notes, puis un autre d'idées sonores, avant de dégrossir l'ensemble afin d'accoucher d'une chanson qui a l'air d'avoir été écrite en trois minutes! Pas un seul mot peut être changé, car il tombe juste avec la rythmique, sonne précisément avec les harmonies, comme si cela avait toujours existé ainsi. Comme si c'était simple...

C'est peut-être cela, l'essence de la pop: une fausse simplicité?

Absolument! Faire de la pop, c'est amener au grand public quelque chose de sophistiqué.

L'amour peut être complexe et évident, comme vous le racontez dans "Tirer la nuit sur les étoiles". L'amour est une addiction? Avec la musique, l'amour est la seule chose à laquelle je suis accro. Or, combien de temps cela-t-il peut durer? Lorsque je travaillais avec Jeanne Moreau sur notre projet *Le Condamné à mort*, on en parlait souvent ensemble. Cela me terrifiait de savoir que l'amour pouvait s'éventer avec le temps. Pas elle: elle était toujours très amoureuse! Elle avait cette formule géniale: "L'âge ne vous protège pas des dangers de l'amour. Mais l'amour, dans une certaine mesure, vous préserve des dangers de l'âge." Je prends son chemin, car c'est ce qui me maintient en vie. Et d'ailleurs, je n'attire que les grands amoureux de l'amour, aussi cinglés que moi lorsqu'il s'agit de sentiments!

Tirer la nuit sur les étoiles, d'Étienne Daho. Barclay. Sortie le 12 mai.

*"L'AMOUR est euphorique et un peu FÊLÉ.
 C'est un CADEAU lorsque la VIE
 met sur notre CHEMIN une personne
 qui devient une MUSE."*

